

Joëlle Miquel

Chat alors !

Illustré par
Gérard Lo Monaco



Le livre

La Rousse a trois enfants. Mais Pattes Blanches, sa fille, est très différente de ses frères, très différente de tout le reste de la famille. Un soir où tout le monde est réuni, un méchant cousin lui dit qu'elle a été adoptée, que sa mère l'a abandonnée.

Pattes Blanches est si triste qu'elle ne peut rester chez elle. Elle part à la recherche de celle qui l'a portée dans son ventre. Mais la ville est pleine de dangers et elle va faire de drôles de rencontres. Et surtout, elle va devoir trouver la réponse à une grande question : qu'est-ce que c'est, une maman ?

L'autrice

Joëlle Miquel débute à 15 ans avec Éric Rohmer dans *Quatre aventures de Reinette et Mirabelle*, film dont elle est l'actrice principale et la scénariste. À 18 ans, son premier roman, *Les Rosiers blancs* (Belfond), connaît le succès. Pensionnaire de la Comédie-Française durant un an, elle a joué au théâtre ainsi qu'au cinéma. Tout en continuant d'écrire des scénarios de films d'auteur et de séries populaires, elle a publié plusieurs romans, dont *Concerto pour Alexandre* (Actes Sud, 2002), finaliste du Goncourt des lycéens et du Prix des libraires.

Joëlle Miquel
Chat alors !

Illustré par Gérard Lo Monaco

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

À ma fille, Rose





Pattes blanches... Comment La Rousse avait-elle eu pareille enfant?... Pour La Rousse, l'histoire était simple et naturelle.

Un soir d'été, elle s'était réveillée avec un chaton de plus contre son ventre. Quand elle avait vu ce drôle de nouveau-né, cette bizarre petite chatte lui cogner maladroitement le ventre de son petit front, son cœur s'était ouvert.

Elle s'était dit : « Sûrement sa pauvre mère l'a abandonnée car elle ne pouvait pas faire autrement. » Alors elle, elle n'a pas pu faire autrement que d'offrir une de ses tétines gorgées de lait gras. Elle avait bien assez de place contre son ventre, bien assez de lait et un cœur bien assez grand pour un enfant de plus. Cette adoption

lui avait été naturelle. Chez les chats, il ne devait pas y avoir d'orphelins, voilà tout.

Mais cette adoption n'était pas aussi évidente pour tous les chats. On n'entrait pas dans la famille des Gouttières si facilement. Ils ne voulaient pas partager leur histoire. Cette petite Pattes blanches n'était pas des leurs. Et cela se voyait, Pattes blanches était vraiment trop différente. Différente de La Rousse mais aussi de tous les Gouttières!

D'abord, il y avait ses yeux. La Rousse disait de ses enfants qu'ils avaient des yeux de pierre précieuse. Aucun Gouttières n'avait jamais vu de pierres précieuses mais, à la façon dont La Rousse en parlait, on imaginait ce qu'il y a de plus beau. Les deux garçons, Chapitre et Tchatche, avaient des yeux vert émeraude comme La Rousse, et Pattes blanches, des yeux bleu saphir. Pattes blanches avait des oreilles, un museau délicats imprégnés de fumée bleue, de longs poils soyeux et des pattes... des pattes gantées de blanc! Les deux garçons avaient des poils aussi rêches

qu'un paillason et des pattes en gant de boxe armées de canifs.

Quand Pattes blanches marchait, elle semblait flotter tel un nuage. Elle parlait doucement, ne disait jamais de gros mots, ne se battait pas, nettoyait sans cesse sa robe, méditait des heures entières. Les deux garçons étaient bavards et remuants.



Chapitre avait une voix éraillée. La Rousse affirmait qu'il était né avec un chat dans la gorge (mais La Rousse exagérait toujours). Tchatche, comme son frère, avait lui un défaut de prononciation qui lui faisait transformer tous les *s* en *che*. Raminagrobis, son oncle, disait qu'il avait un cheveu sur la langue (on l'avait cherché mais on ne l'avait pas trouvé). Chapitre et Tchatche étaient les champions des bons mots et des histoires. Ils avaient le mot juste, parlaient comme un livre ouvert, étaient des chats de bibliothèque qui aimaient gratter le papier. Ils étaient comme leur mère.

«Pattes blanches a une classe folle», certifiait La Rousse. Les autres chats n'ajoutaient rien mais n'en pensaient pas moins. Ils trouvaient ces pattes blanches et ces longs poils peu pratiques. Les pattes étaient toujours sales et les poils longs attrapaient les toiles d'araignée. Les chats des autres familles posaient des questions. Beaucoup de Gouttières n'appréciaient pas cette adoption. Pourtant, aucun chat n'osait aborder le sujet. La Rousse était aussi habile avec les mots qu'avec

les griffes et, quand il s'agissait de défendre ses enfants, elle devenait aussi redoutable qu'une lionne. De plus, elle était la sœur de Raminagrobis, un caïd, un chat tigre, un géant encore sauvage redouté pour sa force et sa malice. Raminagrobis, le chef de la famille Gouttières.

Mais ce soir, l'heure n'est pas aux discussions difficiles. C'est la fête !

Raminagrobis a organisé une grande soirée pour les deux ans de son fils Snapchat et invité tous les chats de Montmartre. Il a choisi ce dimanche car c'est le jour du marché de Noël, le jour des plus belles poubelles de l'année.

Pour préparer le dîner, chacun a apporté sa spécialité à La Rousse. La Rousse avait l'art et le sens de la cuisine.

Chathon, le grand chat gris très long, entouré de mouches (plus connu sous le nom de Ckidonckipucommça), qui loge sous l'étalage du poissonnier, a apporté toutes sortes de poissons et même des crevettes roses que la poissonnière avait jetées en criant : « Ça pue ! » Chatlaid et Chatbichou, deux affreux chats jaunes

qui habitent dans la cave du fromager ont pris quelques pots de crème et des paquets de beurre rance. L'épicier avait laissé un bidon d'huile d'olive, La Rousse l'a roulé jusqu'à la cuisine. La Rousse prépare une bouillabaisse, fait revenir les poissons dans le beurre ou frire à l'huile. Les chats aux longues queues fouettent la crème en chantilly. Les enfants jouent à chat perché. Les arêtes sont fumées. Le gâteau dégouline de crème. Les musiciens accordent leurs violons. La table est une grande gouttière aux reflets d'argent garnie de bouquets de valériane. Ça sent bon les fleurs et le poisson pourri. On va bien manger et bien s'amuser. Chacun se lèche les babines par avance du festin de Raminagrobis.



Enfin, c'est prêt.

Raminagrobis, grand seigneur, s'installe à un bout de la table et invite sa sœur La Rousse à s'asseoir à l'autre bout. Leurs enfants s'assoient à leurs côtés. Tout le monde fait de même.

Raminagrobis avait deux fils : Chatteigne et Snapchat.

On disait de Chatteigne qu'il ressemblait à un chat crevé tant il était maigrichon, au contraire de son frère qu'on appelait « le sumo ». Chatteigne était insolent et cherchait toujours la bagarre, Snapchat avait un caractère doux et pacifique. Quand Snapchat se battait, plutôt que de balafrer ou d'égorger son adversaire, il se couchait dessus et l'étouffait sous son poids.



Il mangeait beaucoup et promettait d'être un chat obèse s'il ne faisait pas un peu d'exercice, mais Snapchat n'aimait pas le sport.

La grande famille des Gouttières est contente d'être réunie. Le ciel est plein d'étoiles. La Rousse est heureuse de voir les invités se régaler. Un seul fait une drôle de tête, une tête en chat de faïence. C'est Chatteigne. Chatteigne est jaloux de l'intérêt que l'on porte à son petit frère.

Lorsque, pour le dessert, les invités offrent ses cadeaux à Snapchat, au lieu de se réjouir du bonheur de son frère, sa jalousie éclate. Chatteigne avait besoin de faire mal et dans l'exercice de la méchanceté, c'était le premier.

– Passe-moi le sel, demi-cousine, dit Chatteigne à Pattes blanches.

Après un silence gêné, La Rousse intervient. La Rousse était la meilleure pour apaiser les querelles, négocier, régler les affaires, discuter le bout de gras. On disait d'elle qu'elle avait l'art du compromis, le sens des affaires.

– Et qu'est-ce que c'est pour toi, une demi-cousine ? demande-t-elle.

Chatteigne ricane et d'autres adolescents l'imitent.

– Donne-moi la définition de demi-cousine, Chatteigne, insiste La Rousse.

D'un air moqueur, Chatteigne se dandine sur un pied puis sur l'autre et, encore une fois, d'autres adolescents encore plus nombreux cette fois-ci font de même. « Mon fils est déjà un chef de bande », pense Raminagobis.

D'un ton professoral et ferme, La Rousse reprend :

– Être cousine ou cousin, c'est être la fille ou le fils de sa tante ou de son oncle. Je suis la sœur de ton père, et donc la mère de Pattes blanches...

– Plutôt sa demi-mère... rétorque Chatteigne, l'œil en coin.

– Et qu'est-ce que c'est « une demi-mère » ? demande La Rousse qui commence à perdre son calme.

Raminagobis remarque les griffes de La Rousse qui brillent sous la lune mais voir son fils oser affronter sa sœur lui plaît. Chatteigne

était bien son fils, il avait de l'audace. C'était un vrai Gouttières... Il y arriverait dans la vie. Il réussirait... Raminagrobis rêvait...

– Calme-toi, sœur. Mon fils a un peu raison, c'est vrai que Pattes blanches ne nous ressemble pas.

Chatteigne en profite aussitôt pour renchérir.

– Suffit de la regarder! Pattes blanches est si moche que sa mère l'a abandonnée!

Là, La Rousse bondit sur Chatteigne mais la grande table-gouttière bascule. Les plats roulent à terre. Les tartes volent. Certains chats les reçoivent dans la figure. Dans la bousculade, Chatteigne a le temps de grimper à un merisier et de s'installer au plus haut d'une brindille. Trop lourde, La Rousse ne peut pas le rejoindre sans casser la branche. Le vent agite l'arbre mais Chatteigne n'a pas le vertige. La Rousse gronde, tourne puis s'installe sans bouger au pied du merisier, bien décidée à y passer la nuit et mettre une bonne fessée à Chatteigne. La Rousse fixe Chatteigne. Tout le monde pense : « Qu'est-ce qu'il va prendre ! » Mais Chatteigne,

comme pris de folie, du haut de sa brindille, nargue sa tante.

– Ouah! La Rousse, la grosse! Ouah! Pattes blanches, la moche!

Raminagrobis regarde son fils, admiratif. Quelle hargne il a! Si Chatteigne était aujourd’hui capable d’affronter sa tante, il pourrait sûrement comme lui se battre à mort quand il serait grand. Peut-être même, cet enfant serait-il capable de lui succéder...

– Fais quelque chose, c’est ton fils! crie La Rousse à son frère.

Pour Raminagrobis, la justice était celle du plus fort.

– Rentre chez toi, la frangine. Marcher dans la nuit, ça calme. Et puis, mon fils a raison. Pattes blanches n’est pas de notre sang. T’es pas vraiment sa mère...

Là, La Rousse perd son sang-froid. Son lait tourne au vinaigre. Elle crache à la tête de son frère. Raminagrobis aplatit ses oreilles, fait le dos rond mais refuse le combat.

– Sors de mon territoire! lui ordonne-t-il.



C'était la première fois que La Rousse se fâchait avec son grand frère. À présent, tout le monde était triste sauf Chatteigne. Chatteigne descendit tête en avant de son perchoir en sifflotant et commença à manger. Tout cela lui avait donné faim.

La Rousse et ses enfants marchent dans les rues vides. Tout ébouriffée de colère, La Rousse



paraît encore plus grosse et ressemble à une boule de feu qui feule et gronde dans la nuit.

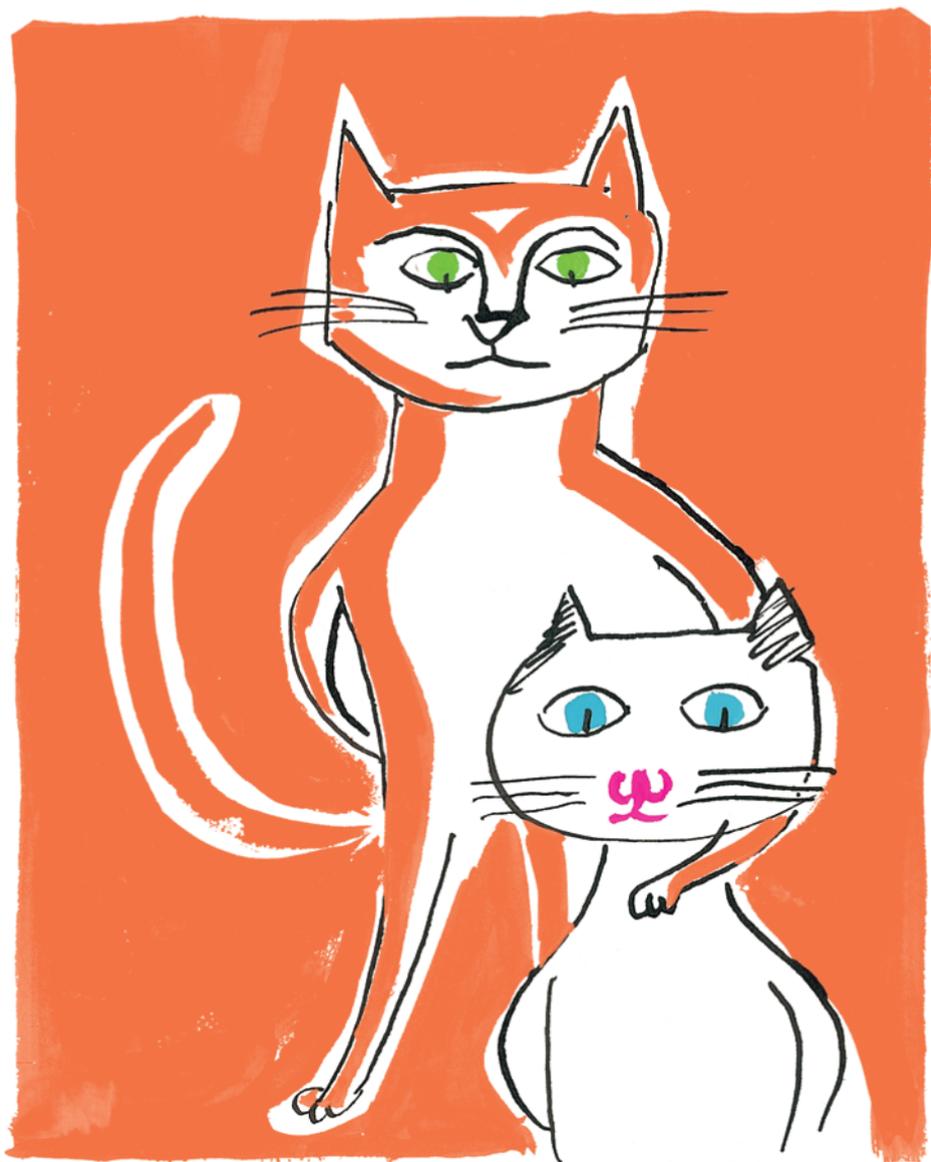
Pattes blanches marche en arrière de ses frères, tête basse, pensive. Tout ça, c'est sa faute.

Ses frères viennent la voir, la bousculent, essaient de la faire rire mais Pattes blanches les renvoie d'un air hautain. Vexés, Chapitre et Tchatche s'éloignent en chuchotant.

– C'est vrai ce qu'a dit Tonton, Pattes blanches n'est pas de notre sang et pourtant elle boit le lait de Maman. C'est rien qu'une voleuse, dit Chapitre.

– Elle ne nous le vole pas, Mom lui donne, corrige Tchatche.

– Oui, mais ça nous en fait moins! réplique Chapitre.



– Mom en a trop, fait remarquer Tchatche avec justesse.

– Chatteigne a raison. Elle n'est pas comme ceux de notre famille. Elle est pas pareille. Nous, on est roux et gros, les poils courts et elle, elle est... délicate... comme un nuage et, en plus, ces gants blancs, c'est moche, poursuit Chapitre.

– Moi, j'trouve cha original, différent, répond simplement Tchatche.

– Original... différent... ça veut dire moche. En vrai, notre mère, c'est pas la sienne et une maman, ça se partage pas! dit Chapitre pour clore la discussion.

Tchatche se tait mais une question lui chatouille les méninges :

– Ouais mais, ch'est quoi une maman... ?

Chapitre, qui a déjà beaucoup gratté de papier, s'arrête un moment, et dit :

– Moi, je sais.

– Ah... s'étonne son frère.

– Une maman, c'est celle qui t'a porté dans son ventre, répond fièrement Chapitre.

Et Tchatche réfléchit.



ne savent pas expliquer. C'est trop compliqué, l'amour.

Soudain, Pattes blanches se plante au milieu de tous, tête haute, comme une première de la classe et dit :

– Moi, je sais.

– Ah... ? s'étonnent les chats.

Alors Pattes blanches regarde La Rousse. Ses grands yeux bleu saphir entrent dans les grands yeux vert émeraude... et enfin, d'une voix claire, elle dit à La Rousse :

– L'amour, c'est toi, Maman.



© 2020 *l'école des loisirs*, pour l'édition papier
© 2020, *l'école des loisirs*, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : janvier 2020

ISBN 978-2-211-31122-9